

# **Brésil : relations internationales, échanges musicaux**

*Univers sonore et esthétique, histoire, analyse et pratique musicale*

**Organisation : GRMB/IREMus**  
**Responsables : Zélia Chueke et Cécile Davy-Rigaux**

*Comité scientifique : Isaac Chueke, Anaïs Fléchet, Didier Guigue, Cristina Gerling, Cliff Korman, Catherine Massip, Danièle Pistone, Hyacinthe Ravet, Ricardo Tacuchian*

**Troisième séance**  
**14 FÉVRIER 2017, 14h00-19h00**

**Université Paris-Sorbonne**  
**Salle des Actes**  
**1, rue Victor Cousin – 75005, Paris**

**ENTREE LIBRE**  
**DANS LA LIMITE DES PLACES DISPONIBLES**

Merci de contacter : [grmb.iremus@cns.fr](mailto:grmb.iremus@cns.fr)

## RESUMES

### **Introduction par Danièle Pistone (IReMus)**

#### **Apprentis musiciens brésiliens à Paris (1808-1939)**

*Marie Duchêne-Thégarid (ANR)*

C'est au cours du XIX<sup>e</sup> siècle que s'implante puis se développe au Brésil la pratique de la musique savante sur le modèle européen, ce dont témoigne par exemple la fondation, en 1848, du Conservatoire de musique de Rio de Janeiro. S'il faut attendre le dernier quart du siècle pour que se multiplient les voyages de formation en France des musiciens brésiliens (Fléchet, 2007, p. 154), plusieurs noms d'apprentis artistes nés au Brésil figurent dans les registres d'inscription du Conservatoire de Paris dès le milieu du XIX<sup>e</sup> siècle. Cette institution d'enseignement de la musique représente l'un des lieux qui, à Paris, peuvent abriter d'intenses échanges culturels : futurs interprètes et compositeurs en herbe français et étrangers se côtoient dans ses classes, ainsi que le montrent les noms et les cursus consignés dans les registres d'inscription de l'établissement. Ces archives nourrissent actuellement la constitution d'une base de données répertorient tous les élèves du Conservatoire de Paris entre 1795 et 1914, artistes brésiliens inclus. Cet outil, développé dans le cadre de l'ANR *Histoire de l'enseignement public de la musique en France au XIX<sup>e</sup> siècle* et auquel s'ajoute, pour la période de l'entre-deux-guerres et pour d'autres écoles parisiennes de musique, la thèse de Marie Duchêne-Thégarid (2015), incite d'abord à replacer dans le temps long les voyages des apprentis musiciens brésiliens vers la France pour en saisir les inflexions. La richesse des informations que relève l'administration sur ces élèves – profession des parents, adresse parisienne, inscription dans les classes, résultats aux examens... – permet ensuite de se pencher sur les sociabilités des musiciens brésiliens et d'identifier la façon dont se nouent les contacts entre les différentes cultures musicales représentées dans l'établissement. Des sources de natures variées – commentaires des professeurs sur les examens, méthodes musicales employées dans les classes, mais aussi témoignages biographiques, correspondance, comptes rendus de concert... – documentent enfin le processus au terme duquel les jeunes artistes brésiliens s'approprient ou non les principes techniques et esthétiques qui leur sont enseignés en France.

*Docteur en histoire de la musique, titulaire du prix d'histoire de la musique du CNSMDP, normalienne, agrégée de lettres modernes et enseignante dans ce domaine, Marie Duchêne-Thégarid a consacré sa thèse de doctorat aux Élèves musiciens étrangers à Paris pendant l'entre-deux-guerres. Auteur de plusieurs articles portant sur la vie musicale en France dans la première moitié du XX<sup>e</sup> siècle et d'une monographie dédiée au Concours de musique de Genève, elle coordonne les travaux de l'équipe qui, dans le cadre du projet ANR Histoire de l'enseignement public de la musique en France au XIX<sup>e</sup> siècle, et élabore une base de données prosopographique répertorient les élèves du Conservatoire de Paris.*

#### **Salão Essenfelder : un espace d'échange musical à Rio de Janeiro dans les années 1930.**

*Nathalia Hartwig (UFPR/CAPES)*

La fabrique de pianos Essenfelder fut fondée en 1890 par Florian Essenfelder, construite grâce à l'expérience de son fondateur, acquise en Allemagne, son pays d'origine. Établie d'abord en Argentine, la fabrique fut transférée au Brésil au début du XX<sup>e</sup> siècle et y demeura jusqu'à sa fermeture en 1996. Durant cette période, grâce à la haute qualité de ses produits, cette marque a reçu plusieurs prix internationaux, confirmant ainsi sa renommée. Les pianos Essenfelder bénéficiaient du soutien de pianistes fameux et était promue par de nombreuses séries de concerts et concours internationaux. Parmi les diverses initiatives de ce genre que l'on vérifie dans les années 30, contribuant davantage à l'insertion des pianos Essenfelder dans le marché en tant que « le piano brésilien », le Salão Essenfelder, fondé par le photographe roumain Nicolas Alagemovits dans son studio de Rio de Janeiro, s'imposa davantage. Cet espace culturel était connu pour accueillir diverses manifestations artistiques, offrant une programmation musicale variée qui incluait conférences et concerts, engageant surtout des pianistes internationalement connus. Les présentations au Salão

Essenfelder étaient en symbiose avec le contexte de l'époque, où les programmations musicales valorisaient la culture européenne et également la musique brésilienne. Le profil de la Fábrica de Pianos Essenfelder, tout comme la personnalité artistique de Nicolas Alagemovits, expliquent l'importance des relations internationales établies par les pianos de cette marque. Le but de cette intervention est de présenter les échanges musicaux, spécifiquement pianistiques, qui ont eu lieu au Salão Essenfelder de Rio de Janeiro pendant les années 30. La presse musicale et les programmes de concerts disponibles à la Biblioteca Nacional de Rio donnent accès aux données détaillées sur ces présentations. Les relations établies par les Pianos Essenfelder, Nicolas Alagemovits et les artistes liés à ces initiatives, sont à l'origine d'un réseau d'échanges musicaux qui constituent une source riche et importante pour la compréhension du contexte artistique et musical dans le Brésil du début du XX<sup>e</sup> siècle.

*Nathalia Hartwig a fait ses études à l'Universidade Federal do Paraná, travaillant d'abord sous la direction d'Alvaro Carlini et, à partir 2014, de Zélia Chueke. Elle dédie sa recherche à l'investigation du scénario musical au Brésil du début du XX<sup>e</sup> siècle, à partir de la perspective des activités pianistiques. Utilisant la presse musicale en tant que source primordiale de données, elle s'est spécialisée dans la digitalisation de matériaux de presse et iconographie musicale autour de programmes de concerts et de photos d'artistes, surtout de pianistes. Nathalia Hartwig est membre du Grupo de pesquisa de estudos e prática da música dos séculos XX et XXI, accrédité par le CNPq.*

## **Echos internationaux de la présence brésilienne à Paris entre 1850 et 1889 dans le parcours d'Henry Duvernoy**

*Zélia Chueke (IReMus/UFPR)*

L'existence, dans les archives de la BnF, d'un nombre significatif de pièces pour le piano, composées par des auteurs français ou résidents en France, notamment à Paris, et inspirées par les rythmes ou les thèmes brésiliens, est à l'origine de la recherche intitulée « Quand le Brésil inspire la France », initiée en 2013. Évoquant la culture locale de diverses régions du territoire brésilien, ces œuvres ouvrent une nouvelle perspective dans les échanges entre les deux pays où les compositeurs jouent un rôle essentiel. Il s'agira donc d'accéder à leur source d'inspiration, aux types de contact établis et à leur motivation, à travers la recherche bibliographique, l'analyse de ces partitions et le croisement des données obtenues (biographiques et musicales). Le cas d'Henri Duvernoy (1820-1906) est particulièrement intéressant dans le cadre de cette recherche. Professeur au Conservatoire de Paris, il dédie sa 1<sup>re</sup> *Mosaïque sur des chants brésiliens* op. 99 à ses élèves Mlles Marie Louise Lazary et Gabrielle Boisson. Une investigation plus minutieuse révèle, parmi les pièces de cette compilation, les *Lundús*, genre cultivé au Brésil entre le XVIII<sup>e</sup> siècle et la 1<sup>re</sup> moitié du XIX<sup>e</sup> notamment, tel le *Lundú das moças* de P.S. Noronha et *A Marrequinha* de Francisco Manuel da Silva et F.P. Brito. Les biographies de Duvernoy ne mentionnent pourtant aucun contact en particulier avec le Brésil. Pour ce musicien formé dans la tradition du Conservatoire de Paris, 2<sup>nd</sup> Prix de Rome en 1843, quelques indices importants justifient une recherche plus approfondie pour accéder aux origines de son intérêt et de sa découverte des chants brésiliens. L'accès aux archives de la Bibliothèque nationale de France et de la Biblioteca Nacional de Rio a fait émerger les indices d'un contact indirect de Duvernoy avec le Brésil dont le parcours mérite d'être vérifié. Nous remercions Marie Duchêne-Thégarid et Nathalia Hartwig pour leur collaboration dans cette démarche.

*Pianiste et chercheuse se partageant entre l'Europe et les Amériques, Zélia Chueke consacre sa carrière à l'étude de la musique des xx<sup>e</sup> et xxi<sup>e</sup> siècles – concerts, conférences et publications. Membre associé de l'IReMus (Institut de recherche en musicologie), UMR 8223 (CNRS, Paris-Sorbonne, BnF, MCC) et Professeur à l'Université fédérale du Paraná au Brésil, elle dirige le Groupe de recherche des musiques brésiliennes (GRMB/IReMus), le Grupo de Estudos e Prática da Música dos séculos XX e XXI (CNPq/UFPR) ainsi que le projet International Exchanges on Music Theory and Performance (IEMTP).*

Présidente de séance : Danièle Pistone (IReMus)

## SEMINAIRES INTERNATIONAUX DU GRMB 2016-2017

### **Brésil : relations internationales, échanges musicaux.**

*Univers sonore et esthétique, histoire, analyse et pratique musicale*

Les échanges culturels peuvent sans doute être considérés dans le cadre des relations internationales. Celles-ci s'établissent par exemple (1) à travers les artistes qui se présentent dans plusieurs continents ou qui jouent la musique de compositeurs d'origines diverses dans leurs concerts ; (2) par les compositeurs qui se laissent influencer par les musiques qui les entourent ou par celles avec lesquelles ils prennent contact, aussi bien à l'occasion des voyages que dans les échanges avec d'autres compositeurs. L'entremêlement de styles, rythmes, thèmes sont le fruit des allers-retours intercontinentaux qui ont inspiré plusieurs collaborations, dialogues et échanges musicaux établissant les relations internationales, et ont fréquemment confirmé la mission d'ambassadeur exercée de façon naturelle par les musiciens.

Dans ce cadre, les séminaires du GRMB 2016-2017 envisagent d'étudier, de discuter et de témoigner de l'établissement des relations internationales, dévoilant un scénario riche, en constante transmutation et transformation, qui contribue à l'internationalisation et par conséquent à l'universalisation de la production musicale qui influence directement ou indirectement la musique brésilienne.

Dans cette version des Séminaires Internationaux du GRMB, nous souhaitons explorer les échanges musicaux dans les divers contextes culturels, sociaux et historiques depuis 1808 jusqu'à nos jours entre le (1) **le Brésil et les autres pays des Amériques** ; (2) **le Brésil et l'Europe**.

**Vendredi 14 octobre 2016 à l'IReMus (2, rue de Louvois), entre 14h00 et 19h00 ;**

**Mercredi 7 décembre 2016 au Conservatoire Gabriel Fauré (35, place Charles-de-Gaulle, Les Lilas), à 17h00 ;**

**Mardi 14 février 2017 ; jeudi 6 avril 2017 ; mardi 30 mai 2017 à la Salle des Actes en Sorbonne (1, rue Victor Cousin, Paris, 75005) entre 14h00 et 19h00 ;**

**Clôture : mercredi 7 juin 2017 à l'Ambassade du Brésil (34, cours Albert 1<sup>e</sup>, Paris 75008), entre 14h30 et 18h30.**

**Pour toute information supplémentaire : [grmb.iremus@cnsr.fr](mailto:grmb.iremus@cnsr.fr)**

